

Le parlantje saintongeais Le parler saintongeais et l'identité charentaise.

par Mme Maryse Guédeau

(résumé de la communication)

Maryse Guédeau a été longtemps journaliste de la presse professionnelle parisienne, spécialiste du Parlement, des collectivités locales et des problèmes agricoles. Elle a été rédactrice en chef de « la Lettre de décentralisation » de 1984 à 1992 puis attachée de presse auprès de l'institut pour le développement forestier de 1992 à 1995.

Désirant retrouver ses racines charentaises à Saint-Hilaire de Villefranche (17), elle y crée en 1997 une revue *Xaintonge, le jhornau daus Charentais*, dédié à la ruralité charentaise et à ses traditions, tirant à 8000 exemplaires, pour constituer un bon exemple de publication culturelle régionale grand public !

Accompagnée de François Léger, directeur de la revue *Xaintonge* et de Jean-Michel Hermant, elle a commencé à nous parler du « patois charentais » qui est un trait d'union entre des villes parfois rivales : La Rochelle, Cognac et Angoulême, sur un terroir s'étendant des confins de la Vendée au Nord aux portes de Blaye et à l'estuaire de la Gironde au sud, du littoral Atlantique à l'ouest, sur des sols calcaires aux contreforts granitiques du Massif Central où commence celui de la langue d'oc. C'est ainsi que le département de la Charente se trouve partagée par une ligne invisible allant du nord, aux environs de Confolens au sud près de Chalais et Aubeterre, séparant les parlers d'oïl à l'ouest de ceux de langue d'oc à l'est.

Des auteurs par le passé ont laissé des écrits sur le patois saintongeais. Georges Musset (1844-1928) a distingué trois sortes de mots (parmi 30 000 mots) : ceux issus du vieux français, ceux plus saintongeais et enfin d'autres plus typiques, en fait des mots français déformés. On trouve d'autres érudits patoisants comme Marcel Pellisson (1849-1934) qui a collaboré aux trois volumes du *Glossaire des patois d'Aunis et de la Saintonge* de Georges Musset. Raymond Doussinet (1899-1978), instituteur à Bréville de 1922 à 1954, a été un « mainteneur » du patois avec son livre paru en 1958 *Le patois savoureux de Saintonge* puis d'une anthologie du parler saintongeais avec le *Paysan saintongeais dans ses bots* paru en 1963, *Les travaux et les jeux en vieille Saintonge*, paru en 1967 et surtout avec la *Grammaire saintongaise* parue en 1971.

Le dernier dictionnaire de patois saintongeais datait d'un siècle. Evidemment, il était truffé de mots issus de l'agriculture, du monde paysan, qui ne sont plus utilisés aujourd'hui, ni en patois, ni en français d'ailleurs. Aussi a-t-elle décidé de constituer un lexique plus approfondi et tenant compte des recherches linguistiques en la matière. Le travail a duré sept ans. Il a en partie ralenti la sortie des numéros de *Xaintonge* pour se terminer l'été passé avec la parution du dernier livret (T,U,V,X,Y,Z)

Des gens comme Frédéric Mistral et Charles Maurras, plus tard, par convictions royalistes, ont encouragé les langues régionales pour s'opposer au français de Paris et au-delà à « la France une et indivisible », notion issue de la Révolution française, entretenue par l'école et le service militaire. Les curés, souvent monarchistes au XIXe siècle, aimaient à prêcher en langue régionale. Il est intéressant de constater aujourd'hui que ce mouvement de non-conformisme linguistique est repris par une certaine gauche devenue militante à son tour en faveur des langues régionales.

Ces divers mouvements ont abouti à vouloir rassembler en « Occitanie » (qui n'a jamais existé) les parlers gascons, auvergnats, limousins, provençaux alors que s'il y a racines communes, ce sont des parlers fort différents ; de même à la notion d'un soi-disant dialecte « poitevin-saintongeais »...

Une « *invention* » contre laquelle Maryse Guédeau a « ferrailé » allant jusqu'à demander l'arbitrage de la Délégation de la langue française et des langues de France, au ministère de la Culture, et obtenir gain de cause avec la distinction bien nette entre un parler poitevin et un parler saintongeais. Pour elle, cette volonté de mêler Pictons et Saintongeais correspond à « *une région qui cherche à s'asseoir sur des bases historiques. Ce qui est difficile, car elle n'en a aucune* ». Les tenants du « poitevin-saintongeais » continuent à lui garder une rancune tenace et le débat est loin d'être clos !

Pour Maryse Guédeau, le parler francophone du Québec a des racines saintongaises. Ainsi *asteur* (maintenant), *s'accoter* (aux comptoirs des bars, *accroire*, *achalander*, « *agace-pissette* ») (aguicheuse), *barrer* (pour fermer) *la porte*, *tirer* (pour éteindre) *la lumière*, *ce n'est pas écartable*, *écrabouiller* (pour détruire), *ébouiller* pour faire tomber), *jaser* (pour parler), *les poules pigossent* (picorent), *licher* (lécher), *le liche-piat* (le lèche-plat), *la picote* (petite vérole), etc.

Maryse Guédeau s'oppose aussi à l'orthographe alambiquée imaginée par des linguistes. « *Qu'on laisse le patois mourir. Mais qu'on ne le fasse pas mourir plus vite avec une orthographe de fou ! Car on sait très bien que ça va mourir.* » Cependant elle aimerait que la langue française absorbe certains mots du patois qui le méritent comme *goule* plus joli que *gueule*.